



Bulletin n°113

Juin 2021 :

Le mot du président : Merci à Claude Chassain

La culture des pins noirs

Protéger vos arbres des insectes ravageurs

Fabrication d'une tablette « à trous »

Arrosage automatique



A.F.A.B.
Association Française
des Amateurs de Bonsai

Le mot du président : Merci à Claude Chassain

Claude est parti dans le sud pour retrouver sa famille, il nous manque à tous car il a été notre vice-président et trésorier du club pendant une dizaine d'années. Mais aussi un ami pendant plus de 15 ans pour beaucoup d'entre nous.

Claude nous a transmis pendant tout ce temps son énergie positive et communicative avec sa joie de vivre.

Si dans notre club nous avons fait autant de choses pendant les dernières années ne cherchez pas, c'est Claude qui a très souvent permis de les réaliser parce qu'il voyait les solutions et non pas les problèmes. Il a su organiser les expositions en distribuant les tâches selon les qualités de chacun. Faisant le travail sans le montrer mais avec une grande constance et n'hésitant pas à redonner la petite impulsion qui faisait avancer Chacun.



Quand nous avons été élus nous avons décidé de faire un tandem et je sais que c'est lui qui pédalait avec le plus de persévérance durant toutes ces années.

Beaucoup de bons souvenirs, en particulier les sorties en Auvergne, en pleine nature pour le yamadori. Claude avait un bon coup de pioche et cassait le rocher avec force. Le soir aussi, il avait un bon coup de fourchette.

Je crois que nous pouvons tous le remercier pour les échanges chaleureux qu'il a su entretenir avec chacun et son attention particulière pour l'accueil des nouveaux arrivants. Pour lui faire plaisir, nous avons choisi un cadeau qu'il pourra partager avec sa famille dans son nouveau lieu de résidence, un repas préparé par un chef à domicile.

Nous garderons bien sûr contact avec lui par zoom ou téléphone

François

La culture des pins noirs

Généralités sur le pin noir du Japon (pinus Thunbergii)

Ce pin tient son nom de la couleur de son écorce qui est très sombre et craquelée. Il pousse à l'état naturel en bord de mer dans la partie sud de l'archipel nippon, il supporte donc très bien les embruns salés et a su s'adapter à ce climat et notamment les vents violents et les typhons.

Ce n'est pas un pin de montagne, contrairement au pin blanc (pinus Pentaphylla).

C'est un pin à deux aiguilles, car ces dernières poussent par paire au sein de chaque gaine.

C'est un pin noir est très vigoureux, poussant rapidement et ayant tendance à faire de grandes aiguilles, qui peuvent se réduire avec le temps.

Il est classé comme un pin fort car il est capable de faire deux pousses dans l'année, alors que la plupart des autres pins ne font qu'une seule pousse.



Pin Noir provenance Galinou



Pin noir import Japon

Emplacement

Les pins sont des arbres rustiques qui doivent rester à l'extérieur tout au long de l'année. Ils supportent très bien le froid, et d'ailleurs des températures négatives sont nécessaires à leur bonne santé. Ils ont besoin de ressentir les rigueurs de l'hiver pour bien repartir au printemps.

Néanmoins, le pin noir n'étant pas un arbre de montagne est plus sensible aux grands froids que les autres pins : pin blancs (pinus Pentaphylla), pin sylvestre, pin mugo ...

Il faut donc veiller en cas de températures négatives importantes à protéger les pins noirs (mettre au sol, paillage, serre froide ...).

Tout au long de l'année, y compris en plein été, une exposition en plein soleil conviendra parfaitement aux pins noirs et cette exposition est d'ailleurs très importante pour favoriser une bonne culture.

Un manque de soleil se traduirait par des aiguilles plus longues, avec une couleur moins franche et ne favoriserait pas le bourgeonnement arrière.

Arrosage

Les pins noirs supportent bien d'avoir le substrat qui sèche un peu entre deux arrosages. Les excès d'arrosages sont d'ailleurs plus préjudiciables qu'un manque d'arrosage. Surtout pendant l'hiver, lorsqu'il y a des pluies abondantes, le substrat dans les pots peut vite se retrouver complètement imbibé d'eau.

Si vous en avez la possibilité, mettez vos pins à l'abri de la pluie le temps que le drainage fasse son effet ou inclinez les pots afin de favoriser l'écoulement de l'eau.

Un excès d'eau pendant la période hivernale se caractérise par des aiguilles dont le bout devient jaune.

Un surplus d'eau au printemps, lorsque les chandelles s'ouvrent, aura également pour conséquence des aiguilles plus longues.

L'arrosage des pins peut sembler compliqué mais en pratique arrosez quand le dessus du substrat est sec, et évitez les excès d'eau surtout pendant l'hiver.

L'arrosage des pins noirs va également dépendre du substrat utilisé.

Rempotage

Il y a quelque chose d'important à comprendre c'est que la force d'un pin est dans les racines. Plus vous coupez de racines, et plus vous allez l'affaiblir. On ne coupe donc jamais plus d'un tiers des racines sur un pin contrairement à ce que l'on peut faire avec certain feuillus.

Les fréquences de rempotage dépendent du stade de développement de vos arbres (pré-bonsai ou arbre établi). pour un pin noir, en pot bonsai depuis de nombreuses années, il n'est pas rare de ne le rempoter que tous les 5 ans, voire plus.

La période optimum pour les rempotages des pins est au tout début du départ de la végétation (quand les bourgeons commencent à gonfler), soit fin d'hivers, tout début du printemps. Certain font également des rempotages de pins au moins d'Aout, lors de l'arrêt végétatif du au période les plus chaude (jamais essayé me concernant)

Le rempotage ne doit se faire que lorsque le pain racinaire est bien compact et sain.

Le substrat doit être plein de mycorhizes, ce sont des champignons qui prennent la forme de filaments blancs et qui vivent en symbiose avec le pin, ils l'aident à puiser les nutriments dans le sol. Ces mycorhizes sont indispensables à la bonne culture de tous les pins, mais également de la plupart des arbres.

La difficulté d'arroser un pin est un bon indice pour savoir s'il est nécessaire de remporter celui-ci.

Vous pouvez soulever l'arbre de son pot (s'il n'est pas attaché) et regardez la motte si elle est compacte et



fortement mycorhizées (photo ci-contre) mais par principe il n'est pas recommandé de le faire

Image : Galinou

Bien souvent la mycorhize est également visible au niveau des trous de drainage sous les pots.

Vous devez avoir une bonne odeur de champignons !

Substrats

En bonsai on a pour habitude d'utiliser des substrats drainants, voir même très drainants.

Les pins n'échappent pas à cela et nécessitent même plus que toutes autres espèces un substrat très drainant, car sensible à la pourriture des racines.

Le type et la granulométrie de substrat dépend de l'avancement et de type de vos arbres : yamadori en reprise, yamadori repris, plan de pépinière, bonsai établi.

En règle générale :

- Plus un arbre a besoin de pousser (faire du bois), plus la granulométrie du substrat sera grosse. Ce sera également le cas pour un yamadori en cours de reprise, ayant encore une partie de terre d'origine.
- Sur un arbre établi, que l'on cherche à bien ramifier, on utilise un substrat plus fin (3-6 mm)
- Bien évidemment, pour des shohins, on utilisera un substrat plus fin que sur un arbre de grande taille.

Quels substrats utiliser ?

Le choix du type de substrat est guidé par plusieurs critères, que sont : le stade de vos pins (voir ci-dessus), de la région où l'on se trouve (région parisienne pour nous à l'AFAB), de l'emplacement et l'exposition de vos arbres, de vos habitudes à utiliser certains substrats, de la capacité à suivre les arrosages.

De façon générale, les substrats les plus usuellement utilisés pour les pins sont :

- Akadama
L'akadama (du japonais 赤 [aka] : rouge et 玉 [tama] : balle) est une argile granuleuse de couleur rouge brun utilisée comme substrat de culture neutre. On la trouve uniquement au Japon.
L'akadama est en fait une sorte de terre « cuite ». Contrairement à l'argile ordinaire, l'akadama a une texture solide et se tasse moins que l'argile ordinaire. Les grains d'akadama ont une bonne tenue et ne deviennent friables que s'ils sont comprimés de façon assez importante ou après 2 à 3 ans d'arrosage régulier. Le gel va également avoir un impact sur la qualité dans le temps de l'akadama
- Pumice
La pumice est une pierre ponce formée à des températures de l'ordre de 500 à 600 °C. D'origine volcanique (Italie le plus souvent, Grèce parfois), la lave projetée en l'air se refroidit très vite et la chute de pression entraîne un dégazage qui forme des bulles, d'où la porosité et la faible densité de la pierre. La pumice est très rétentrice et drainante à la fois, convient parfaitement pour les pins et la reprise des yadadoris.

En effet, sa capacité d'absorption importante lui permet de stocker l'eau et l'engrais nécessaires à la bonne santé des bonsaïs

- Kyriu

Le kyriu, d'origine du Japon, est un gravier dur, érodé et poreux, résistant au gel, et parfait pour favoriser l'installation du mycélium sur les racines des pins et donc favorise la mycorhization.

Le Kyriu a un pH neutre.

- Pouzzolane

La pouzzolane est une roche naturelle constituée par des scories (projections) volcaniques basaltiques ou de composition proche. Elle possède une structure alvéolaire. La pouzzolane est généralement rouge ou noire, avec toutes les teintes intermédiaires, exceptionnellement grise. Son pH est neutre et a peu de réaction vis-à-vis d'une solution nutritive ou des engrais.

- Chabazite (ou Chabasai)

La zéolithe chabasite est un substrat minéral naturel d'origine volcanique. Son pH est neutre, elle ne se délite pas dans le temps et grâce à une forte microporosité elle a un pouvoir de rétention en eau très élevé tout en gardant une aération optimale.

L'utilisation de ce substrat dépend des habitudes de chaque Bonaïka, n'est absolument pas obligatoire et de plus n'est pas facile à trouver.

L'utilisation de ces substrats peuvent être exclusifs ou être mélangés. Chacun trouvant sa « recette » correspondant à ses attentes et aux résultats obtenus par expériences.

il est à noter qu'il est préférable de laver et sécher l'ensemble des substrats avant usage afin de limiter les fines particules qui pourraient obstruer le substrat. La préparation des substrats nécessitent de se faire bien avant la période de repotage.

Pour ma part, j'utilise le mélange suivant sur tous mes pins : 60% Pumice, 20-30% Akadama – 10-20% Kyriu.

Engrais

La fertilisation des pins va dépendre, encore une fois, de l'avancement de l'arbre (reprise de yamadori, culture pour faire grossir l'arbre, arbre établi ...).

L'utilisation d'engrais organique est préconisée même si certains utilisent (avec parcimonie des engrais chimiques).

Ces engrais peuvent être solide ou liquide.

En fonction du stade de culture de vos arbres et de la saison (printemps ou automne), le NPK de vos engrais peuvent être différents.

Pour ma part, mon programme d'engrais est le suivant :

- arbres en culture mais pas avancés :

Utilisation d'un engrais organique en pellets (engrais de jardinier) avec un NPK de 4,3/3/2,5.

J'utilise cet engrais dans des sacs à thé ou dans des paniers à engrais, renouvelé tous les mois.

Je le positionne par intervalles de 15 jours environ, l'engrais organique mettant du temps à commencer à faire effet.

- arbres « matures »

Utilisation de Tamahi Joy en boulettes (NPK 5/4/1) que je pose directement sur le substrat (voire même en l'enfouissant si possible), renouvelé tous les mois.

J'utilise également le FERTIL'OCEAN en engrais foliaire (NPK 2,79/5/5) sur l'ensemble des pins. Certains l'utilisent également en arrosage.

La période de fertilisation se fait du début du printemps, avec un arrêt lorsque les chandelles produisent les aiguilles et en attendant qu'elles soient matures (pour éviter la formation de trop grandes aiguilles), puis une reprise de la fertilisation jusqu'au début de l'hivers (et souvent laissant même les dernières boulettes pendant l'hivers)

Tailles et pincements

On peut différencier 2 types de tailles :

- Taille de structure
Cette taille permet de tailler les branches primaires, secondaires et tertiaires surnuméraires pour n'en laisser que 2 à chaque embranchement ou pour enlever les branches mal placées.
En général, dans l'esthétique usuelle, les pins noirs ne présentent que peu de jins, contrairement aux pins sylvestre. Cette taille de structure se fait en hivers.
- Taille d'entretien et « pincements ».
Sur le **pin noir** (eventuellement sur le pin rouge), contrairement au pin sylvestre, on ne pratique pas de Metsumi (suppression d'une partie des chandelles peu de temps après leur sortie. La technique s'effectue à la main (ou pince à épiler), en pinçant la chandelle avant que les aiguilles se soient formées).
On privilégie le Mekiri, suppression totale de la chandelle de l'année, en la coupant au ciseau.



Image source : bonsai tonight

Cette opération se fait (en fonction des régions et climat de l'année) quand la pousse de l'année est « mature ».

L'angle de coupe doit être perpendiculaire à la pousse de l'année



Bon angle



Mauvais angle

Image source : bonsai tonight

Personnellement je l'effectue a périodes différentes en fonction des tailles des arbres afin d'obtenir des tailles d'aiguilles homogènes avec les tailles des arbres : mi-juin pour les grands arbres, fin juin pour les arbres de tailles moyennes et mi-juillet pour les shohins.

Equilibrer les forces :

Cette taille des pousses de l'année s'accompagne d'un désaiguillage des aiguilles de l'année précédente en laissant entre 4 paires et 8-10 paires d'aiguilles par pousses de l'année coupées. Ceci permet de favoriser le bourgeonnement arrière et d'équilibrer les forces de l'arbre (sur une branche faible on va laisser plus d'aiguilles que sur une branche forte).



avant désaiguillage



après désaiguillage

Image source : bonsai tonight

Un autre moyen d'équilibrer les forces est de « jouer » sur la longueur laissée des moignons de la pousse de l'année. Plus la pousse de l'année étant vigoureuse, plus on peut la « ralentir » en laissant un long moignon.



Pousse forte



Pousse moyenne



Pousse faible

Image source : bonsai tonight

Ce Mekiri aura pour conséquence l'apparition de plusieurs bourgeons (le nombre évoluant en fonction de la vigueur de l'arbre) à la base de la coupe.

Le pin noir ayant la capacité à faire 2 pousses dans l'année, nous aurons donc la création de nouvelles chandelles et donc des aiguilles plus petites.



Image source : bonsai tonight

Bien évidemment, il faudra faire une sélection des bourgeons (en faisant attention car pouvant abimer les bourgeons que l'on souhaite garder) ou faire une sélection des nouvelles pousses (éventuellement l'hiver prochain), et ce afin de ne garder que 2 pousses à chaque fois.

Il est également possible de réduire la taille des plus grandes aiguilles, en les coupant avec un ciseau bien affûté afin de :

- équilibrer les forces
- obtenir un aspect homogène sur tout l'arbre pour une exposition ou après une mise en forme.

Article largement inspiré de :

- Pin noir du Japon : le guide complet / site Galinou Bonsai
<https://bonsaigalinou.com/blog/pin-noir-du-japon-en-bonsai-n22>
- Bonsai tonight
<https://bonsaitonight.com/2016/07/22/decandling-black-pine-bonsai-overview>
- Wikipedia

Philippe BONNARD

Protéger vos arbres des insectes ravageurs

Les bonsaïka cultivant des buis sont depuis quelques années confrontés un problème majeur : la pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*). La pyrale est un papillon, de la famille des Crambidae, originaire d'Extrême-Orient, introduite accidentellement en Europe dans les années 2000 via des végétaux importés d'Asie, elle y est rapidement devenue invasive, au point que certaines régions de France (et sans doute d'autre pays) sont désormais dépourvus de tous buis.

Ce papillon se reproduit et pond ses œufs (200 et 300 œufs par ponte) dans le substrat de nos arbres, les chenilles résultantes se nourrissent exclusivement de buis (feuilles et écorce). La pyrale a été principalement été observé sur le *Buxus sempervirens* (Buis commun), sur la variété horticoles *rotundifolia* de ce dernier (Buis à feuilles rondes), ainsi que sur *Buxus colchica* (Buis de Colchide ou du Caucase).



Pour remédier, à cette invasion sur nos bonsaï, nous pouvons mettre en œuvre différentes solutions : retirer une à une les chenilles (à temps avant qu'elles ne fasse trop de dégâts), traiter afin de tuer les chenilles avec un produit à base de *Bacillus thuringiensis*, ou isoler les arbres afin d'éviter la présence des papillons (et donc des chenilles).

Pour mettre en « confinement » les bonsaï de buis, il est possible de fabriquer, assez simplement des « cages » entourant nos arbres.

Celles-ci, réalisées avec des tasseaux de bois et de la toile moustiquaire (ou tout autre filet avec des mailles très fines).

L'armature créée vient s'adapter à l'étage ou sont positionnés les arbres, avec des cotés détachables permettant de démonter ces cages durant l'hivers, la période à protéger est liée à la période de vol et de reproduction du papillon, soit environ d'Avril à Novembre. Si vous avez un grand nombre d'arbres à protéger, vous pouvez, sur le même principe, fabriquer une « serre ».



Ce système permet, en plus de protéger les buis de la pyrale, de protéger les genévriers des attaques du Bupreste, notamment si vous avez des thuyas à proximité de vos arbres.

Au-delà du côté esthétique de ces « cages », certes discutable, ce système à l'avantage de protéger très efficacement vos arbres.

Afin de faciliter l'arrosage de vos arbres, il est important de prévoir qu'une face de la cage puisse s'ouvrir facilement.

Cage ouverte :



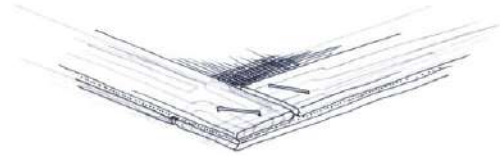
Cage fermée :



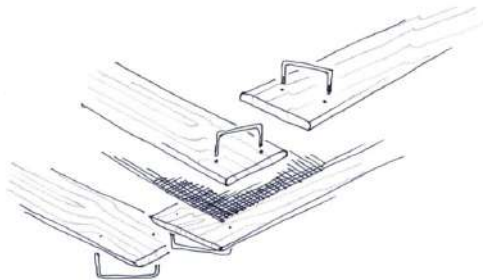
Il est impératif que la construction de la cage soit suffisamment rigide afin de perdurer dans le temps et puisse résister aux intempéries.

Pour cela, plusieurs astuces de montage :

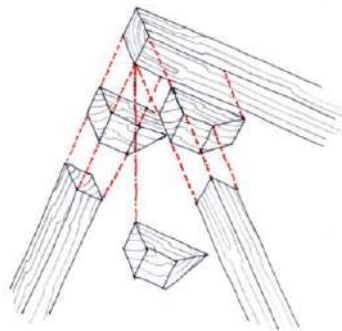
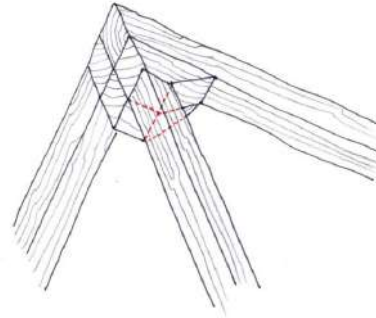
Les cadres de la cage sont réalisés par l'assemblage deux à deux de montants en bois, prenant en sandwich un grillage en aluminium à mailles très fines, et assemblés à l'aide d'agrafes.



Afin d'augmenter la rigidité de l'assemblage, ces montants sont assemblés en quinconce.



Afin d'assurer un bon maintien de la partie supérieur de la cage, il est nécessaire de renforcer les différents coins de celle-ci.



L'assemblage de la structure supérieure de la cage se fait par le rajout à chaque croisement de pièces de bois disposant d'une partie coupée en biseau afin de permettre la fixation des vis d'assemblage et faisant office d'équerres.

Conception et photos : Thierry Claude
Texte : Philippe Bonnard

Fabrication d'une tablette « à trous ».

Pour ceux qui aiment travailler le bois, je vais vous présenter dans une démarche « pas à pas » les différentes étapes pour constituer une petite Jita, à laquelle on essaiera de donner un aspect plus ou moins naturel, comme attaqué par le temps ou des insectes.



1ère étape : dessiner une forme

Arrondie, plutôt irrégulière et avec des courbes larges, en évitant des courbes très « rentrantes ». Les reporter sur la pièce de bois choisie.



2 - Découpe de la pièce de bois. Personnellement j'utilise une scie à chantourner électrique mais ça peut être réalisé avec une scie à chantourner manuelle ou avec une scie sauteuse. Puis un coup de ponceuse pour éliminer les traces éventuelles de scie



3 – Préparer les bordures sur le pourtour, inclinées vers le haut et légèrement arrondies. Pour ça j'utilise deux types d'outil : des fraises adaptées sur une défonceuse sous table et une ponceuse à cylindre.



4 – L'étape probablement la plus délicate qui consiste à évider l'intérieur de la tablette.

Tout d'abord bien brider la pièce de bois afin qu'elle ne puisse pas bouger. Pour la suite je vais utiliser une défonceuse à paume avec une





fraise droite ou fraise à rainurer. En partant du centre vers l'extérieur on va progressivement évider la face inférieure de la tablette



Fin de la première phase : vue de la partie inférieure de la tablette.....et déjà beaucoup de copeaux... !



Deuxième phase : percer, forer, creuser, transpercer, perforer, bref : faire des trous...

Je commence par percer la base avec des fraises rondes de différents diamètres



Travail à la défonceuse sous table.

Vue de dessus

Vue de dessous





Etape suivante : Le perçage en lui-même. Utiliser des mèches à bois de différents diamètres et bien bloquer la pièce de bois posée sur une planche de sacrifice.



Puis laissez parler votre imagination : variez les diamètres, les écarts, les orientations, sans forcer, sans appuyer, tout en douceur pour ne pas éclater le bois par en dessous



Pour l'étape suivante sortez la Dremel, tout votre matériel disponible et une bonne dose de patience. Avec une petite fraise je commence par ébarber et agrandir un peu les orifices



Puis différentes fraises à poncer, intérieur, extérieur, essayer de donner un aspect irrégulier, aussi naturel que possible.....



Sans oublier la face inférieure.
Jusqu'au polissage final!





Il ne restera plus qu'à teinter puis vernir à votre convenance.

Et maintenant : A vous de jouer !!!

Philippe LEVARDON

Arrosage automatique

Je pense que tous les passionnés de bonsaï ont (ou ont eu) la même crainte de laisser leur collection d'arbres pendant une durée plus ou moins longue sans pouvoir contrôler et surveiller l'arrosage, notamment pendant les congés.

L'idéal étant d'avoir à proximité une personne de confiance et expérimentée dans l'arrosage de bonsaï pour venir vous remplacer durant vos absences. Il faut bien sûr avoir une confiance « sans faille » pour confier le travail de nombreuses années à une tierce personne sans aucune solution alternative.

Pour ma part, seul mon père (ou un voisin) venait il y a quelques années pour arroser mes arbres en mon absence, avec tous les aléas que l'on peut rencontrer : arbres pas ou peu arrosés, ou complètement noyés à longueur de semaines, substrats enlevés par des arrosages mal faits, sans compter le stress occasionné pour moi et pour mes proches (souvent âgés) qui essayaient de me rendre service.

N'ayant donc pas cette (ou ces personnes) de confiance sous la main, je me suis orienté depuis de nombreuses années vers un arrosage automatique.

Restait à trouver une solution qui garantisse un arrosage correct et fiable dans le temps.

Après plusieurs essais et techniques, je me suis orienté vers l'usage de plusieurs lignes d'arrosage avec des brumisateurs qui arrosent chaque pot (substrat uniquement) et une ligne arrosant par le dessus pour mon étagère où sont placés mes shohin et mame.

J'ai au total 4 lignes d'arrosage, pilotés par 4 programmeurs différents, me permettant de définir des cycles d'arrosage différents en fonction des tailles des pots et d'espèces (feuillus ou conifères).

Les brumisateurs (1 à plusieurs en fonction de la taille du pot) sont mis en place à l'aide de profilés inox (de récupération) ou avec des pics plantés dans le substrat (marchant parfaitement sur des arbres non fraîchement repotés)



Détail de la mise en d'un brumisateur



Détail de la mise en de plusieurs brumisateurs



Détail de mise en place de brumisateurs avec des pics



Arrosage par le haut pour l'étagère des shohin et mame

Les lignes d'arrosage sont permanentes sur mes étagères mais je ne mets en place les systèmes avec brumisateurs uniquement avant de m'absenter, ne pouvant plus manipuler et tourner les arbres une fois installés.

Mes 4 programmeurs, de marque GARDENA, ont toujours répondu à mes attentes, mais certain d'entre eux commençant à avoir un peu d'ancienneté, j'ai toujours une crainte que l'un d'eux tombe en panne et me fasse perdre l'intégralité des arbres de la ligne d'arrosage lié au programmeur.

De plus la mise en place de ces programmeurs ne sont pas installés en permanence et le système de raccordement des tuyaux aux lignes d'arrosage n'est pas très pratique.

Cette année, pour plus de précaution et pour être plus pratique, j'ai décidé repenser mon installation afin :

- D'avoir un deuxième système de programmation en cas de défaillance d'un des 4 programmeurs initiaux
- D'avoir un système un peu plus rapide à installer.

J'ai donc mis en place l'« usine à gaz », ou à eau plutôt suivante :



Un cadre en bois, dont le fond est recouvert de polycarbonate très fin afin de ne pas altérer le bois en cas de fuite (c'est une évolution faite au cours des essais infructueux), intègre l'ensemble de mon système de programmation et vient s'accrocher rapidement sur les barreaux de la fenêtre de mon abri de jardin. La mise en place est désormais très rapide, ne restant plus qu'à raccorder les différents tuyaux d'arrosage aux lignes. Ce cadre en bois se ferme devant avec un plexiglas afin d'éviter que les intempéries n'abiment les programmeurs.

Le montage des programmeurs a été réalisé par l'utilisation de T de raccordement, de morceaux de tuyaux d'arrosage flexible (que j'avais en stock) et de raccords rapides GARDENA.

Chaque programmeur alimente une ligne d'arrosage.

Pour sécuriser l'arrosage, j'ai rajouté un programmeur multiprogramme et un sélecteur automatique, distributeur à 6 voies, tous les deux de la marque GARDENA. A ce jour seuls, 4 voies sont utilisées. Par sécurité, j'arrose donc 2 fois les arbres (ce qui ne fait pas des économies d'eau ...).

J'ai profité également de la refonte de ce système d'arrosage pour installer, juste après le robinet d'arrivée d'eau, un filtre, évitant toutes particules pouvant se trouver dans le réseau d'eau (même si je n'ai jamais eu de problème de ce genre).



J'avoue que la mise en œuvre n'a pas été simple à mettre en place, avec de nombreux fuites tout au long des nombreux tests effectués.

J'ai rencontré également un problème que je n'avais pas identifié. En effet lorsque le programmeur multiprogramme alimentait les 4 lignes d'arrosage via le sélecteur multivoie, tout se passait parfaitement. Mais quand je faisais fonctionner chaque programmeur de façon unitaire, l'eau « remontait » dans le sélecteur multivoie et se rependait sur les 4 lignes, et ce sans aucune pression.

J'ai donc dû rajouter 4 clapets anti-retour, trouvé au rayon plomberie (pièce dorée ci-dessous) afin de régler ce problème



J'ai maintenant quelque chose qui fonctionne parfaitement (et sans fuite ... pour l'instant), il ne me reste plus qu'à l'utiliser sur une longue période.

L'autre chose à faire (déjà présent dans mes installations précédentes) et de trouver les bonnes programmation (fréquences et durées) pour chaque ligne en fonction de la période de l'année (printemps ou été par exemple). Travaillant avec des substrats très drainants, j'ai pris le parti qu'il fallait mieux trop arroser que pas assez, la plupart des arbres sont arrosés tous les jours, sauf la ligne où se trouvent les gros pots de pins, qui sont arrosés que tous les deux jours.

Je mets en place l'arrosage automatique toujours au moins une semaine avant de partir afin de vérifier le bon fonctionnement.

Avec le temps, il faut parfois changer quelques brumisateurs, bloqués par le calcaire.

Je demande malgré tout à quelqu'un de passer tous les jours, afin pour s'assurer que l'arrosage s'est bien déclenché et que les brumisateurs ne se sont pas enlevés ou déplacés, mais sans déléguer la responsabilité de l'arrosage.

Mais ces périodes d'absence prolongés sont toujours un vrai stress ...

Philippe BONNARD